

Les grandes peurs ont précédé le réchauffement

Les grandes peurs à propos des évolutions du climat sont anciennes, expliquent les historiens Jean-Baptiste Fressoz et Fabien Locher dans leur ouvrage, « Les révoltes du ciel », paru aux éditions du Seuil

Jean-Denis Renard
jd.renard@sudouest.fr

Chercheur au CNRS et historien des sciences et de l'environnement, Jean-Baptiste Fressoz est l'auteur de « L'apocalypse joyeuse, une histoire du risque technologique » (Seuil, 2012). Dans « Les révoltes du ciel », il examine avec Fabien Locher la façon dont les sociétés européennes ont perçu et expliqué les changements climatiques depuis le XV^e siècle. Entretien.

Quelle était l'importance de la question climatique pour les sociétés des siècles passés ?

Des sociétés agraires, fragiles face aux intempéries et aux risques de mauvaises récoltes, étaient très préoccupées par les changements climatiques. D'un point de vue politique et économique, la question était centrale. Elle était également importante pour des raisons théoriques. Dans le discours impérial qui s'impose au XVI^e siècle en Espagne, en France et en Angleterre court l'idée que les Européens vont normaliser le climat de l'Amérique du nord qui, à latitudes comparables mais dans un environnement très boisé, diffère de celui des pays européens. On pense que le travail de la terre et la maîtrise de l'environnement permettront de l'adoucir. C'est aussi un argument théologique : Dieu sanctifie la conquête impériale de l'Amérique. Et c'est enfin un argument de souveraineté : les Indiens n'ont pas été capables de travailler correctement le sol, ils n'ont donc pas la propriété des terres.

« Les révolutionnaires expliquent que la monarchie a détraqué le climat de la France »

On bascule vers le catastrophisme climatique vers la fin du XVIII^e siècle. Pourquoi ?

La situation de la France joue un grand rôle à cette époque. A partir de la Révolution, le climat devient un argument politique avec lequel on tente de discréditer ses adversaires. Quand les affaires vont mal, c'est à cause des intempéries. Et les révolutionnaires expliquent que la monarchie a détraqué le climat de la France. Plus tard, à la Restauration, on expliquera que c'est la Révolution qui a détraqué le climat du pays...

À rebours des grandes peurs actuelles, on craint un refroidissement au XVIII^e siècle. Pour quelles raisons ?

A la fin du XVIII^e et au début du XIX^e, l'Europe vit un épisode d'intensification du petit âge



« Le lien entre forêt et climat est le plus débattu depuis le XVI^e siècle », explique Jean-Baptiste Fressoz. AFP



Jean-Baptiste Fressoz et Fabien Locher.

EMMANUELLE MARCHADOUR

glaciaire (période du XIV^e au XIX^e siècle, caractérisée par des hivers longs et froids, NDLR). L'énorme éruption du volcan indonésien Tambora, en 1815, provoque une série de mauvaises saisons. La conjonction de ces événements engendre une angoisse climatique relative aux hivers et aux phénomènes extrêmes : pluies diluviennes et sécheresses qui se succèdent, printemps pourris, inondations, etc.

L'Etat français lance une enquête sur les changements climatiques en 1821. Quels enseignements en tirer ?

La question climatique est surtout liée à la déforestation. Or la forêt est essentielle à la société des XVIII^e et XIX^e siècle. Elle conditionne la construction et l'accès à l'énergie, comme le béton et le pétrole de nos jours. On s'interroge sur les moyens de

préserver la ressource, alors que le pays compte de grandes propriétés forestières qui sont source de revenus très importants pour ceux qui les exploitent. En 1821, le ministre de l'Intérieur demande aux préfets et aux sous-préfets de mobiliser les élites pour déterminer si les accidents climatiques sont à mettre en relation avec le déboisement. Il est frappant de voir que cet objet d'étude ne suscite nulle surprise. Plus qu'un point de départ, l'enquête est le point d'aboutissement de décennies de débats sur le changement climatique. A l'époque, beaucoup pensent que les déboisements massifs opérés depuis un siècle, en particulier en Amérique du nord, ont perturbé le cycle global de l'eau qui s'accumule dans l'atmosphère et qui se condense au pôle en faisant grossir la calotte glaciaire.

Ce qui signifie que le lien entre les forêts et les pluies est déjà établi à cette époque ?

Le lien entre forêt et climat est le plus débattu depuis le XVI^e siècle. Au XIX^e siècle, c'est encore un vrai sujet de controverse. Mais les spécialistes s'épuisent à démontrer leurs thèses, faute de preuves irréfutables. Et à la fin

LE CLIMAT « DÉLOGÉ DE NOS CONSCIENCES »

Publié aux éditions du Seuil, « Les révoltes du ciel, une histoire du changement climatique XVe - XXe siècle » (307 p., 23 euros) explore les controverses sur le climat qui ont traversé la société. À la fin du XIX^e siècle, la réduction de la vulnérabilité face aux accidents du ciel et la fin des

disettes ont joué un rôle essentiel, ainsi que l'essor technique et scientifique de la médecine et de la microbiologie qui ont coupé le lien entre environnement et santé. « Pendant un bref interlude, le climat a été délogé de nos consciences », écrivent les auteurs.

du XIX^e siècle, la météorologie marginalise la question du changement climatique. Désormais, on étudie le climat en tant que donnée fixe. On sait déjà, à cette époque, que le climat a connu des évolutions importantes à l'échelle géologique et que la terre a une histoire sur laquelle l'homme n'a pas de prise. Mais on ne s'intéresse plus vraiment au changement climatique à l'échelle humaine, celle du siècle. La question retrouvera son importance vers 1950. Ce ne sera pas à propos du cycle de l'eau. Ce sera lié au cycle du carbone et au réchauffement.

On se rend compte au XIX^e siècle que les cycles glaciaires ne dépendent pas de l'homme. Faut-il établir un parallèle avec le sentiment d'impuissance qui prévaut actuellement à propos du réchauffement ?

Il est surtout très compliqué de changer rapidement les bases sur lesquelles fonctionne une société. La notion de transition induit en erreur. On croit que par le passé, on a vécu de grandes transitions techniques et économiques, avec le remplacement de certaines sources d'énergie par d'autres. On a plutôt assisté à un empilement des technologies successives. A la fin du XIX^e siècle, l'Angleterre consommait plus de bois pour extraire le charbon qu'elle n'en utilisait comme source primaire d'énergie à la fin du XVIII^e siècle...

La vraie question serait celle de la sobriété ?

Si on veut être un peu rigoureux, on ne peut pas faire l'économie d'un questionnement de nos besoins.